

BILAN D'UNE TRAHISON...

Tout a trahi: des modérés à la gauche, des politiques aux syndicats; il ne manque plus que la trahison du peuple pour achever le tableau.

Tous ont trahi.

De Pflimlin dont l'énergie n'a consisté qu'à se déculotter devant de Gaulle; jusqu'à Duclos qui, après des appels à l'insurrection se contentait d'un tiède discours, en passant par Judas Mollet, patron d'un parti socialiste qui fait figure de poufiasse du Parlement.

Tout a trahi au sein d'un syndicalisme politisé, sclérosé, châtré de toute initiative et qui ne marche qu'aux mots d'ordre de ses centrales, qui ne sont elles-mêmes que l'ombre des partis politiques dont elles dépendent.

C'est ainsi que quinze jours après avoir proclamé l'état d'alerte et profilé la menace de la grève générale, elles ont laissé tranquillement les généraux et les colonels d'Alger monter comme une marée d'Ajaccio à Tarbes pour défiler triomphalement à l'Etoile en la personne de de Gaulle.

Mais il y a plus grave: c'est la trahison populaire, c'est l'apathie d'une masse qui n'a pas réagi d'elle-même, qui n'a pas appliqué spontanément, et par-dessus la tête de ses syndicats fantômes, la grève générale dont il avait été question.

Il y a plus grave, c'est la béatitude de tous les optimistes congénitaux pour qui de Gaulle n'est pas si terrible que ça, sans qu'ils semblent se rendre compte que s'il n'est pas le fascisme, il constitue le régime qui nous y conduit, qu'il n'est que le prisonnier des factieux, comme Pétain n'était que le prisonnier des nazis.

La niaiserie peut-elle aller jusqu'à se trouver rassurée par les formes légales que prend la dictature pour assassiner la liberté?

C'est au contraire le plus grand péril qui soit que cette forme insensible, insidieuse par laquelle, sans, coup d'Etat, un tyran se trouve dressé sur un pavois et par laquelle un peuple s'éveille le col dans le carcan.

De quelle voix faut-il se faire entendre, de quelle encre faut-il écrire pour que nos contemporains ne soient pas aveugles au danger.

La trahison des clercs n'est pas une excuse à la trahison du peuple.

Ce n'est pas parce que les Lacoste, les Gaillard, les Bourgès-Maunoury, nous ont donné la mesure de l'abjection où peut tomber la politique, pour accepter passivement les Soustelle et les Salan et les de Gaulle.

Le peuple n'a pas à choisir entre les gredins qui briguent sa confiance, son devoir est de les refuser tous.

S'il ne le fait pas il portera une lourde responsabilité de ce que l'avenir peut nous réservé demain.

RAUCIME.